

Par la compagnie Libre d'Esprit



Téléphone : 06 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net
Diffusion : diffusion@libredesprit.net

www.libredesprit.net

La Compagnie

La Compagnie Libre d'Esprit est portée par une histoire forte avec les Balkans, son directeur artistique et metteur en scène, Nikson Pitaqaj, venant du Kosovo. Elle est attachée à donner à voir et à entendre les textes de théâtre des pays de l'Est et à approfondir la rencontre avec les auteurs. Ainsi, on retrouve dans son répertoire plusieurs pièces d'un même auteur, comme son Cycle Václav Havel (Audience, Vernissage, Pétition, Largo Desolato et Le rapport dont vous êtes l'objet) ou Raki, constitué de pièces de Nino Noskin (Mon ami paranoïaque, En attendant la mort et Mettez les voiles, dernière pièce en cours de création). On trouve dans son répertoire aussi bien des auteurs comme Dostoïevski ou Tchekhov, que Knock, de Jules Romains, classique du théâtre français qu'elle aime redécouvrir.

La compagnie revendique un authentique esprit de troupe, c'est-à-dire un travail de recherche collectif, dans la durée, en s'appuyant sur les qualités de chacun de ses membres. Elle s'attache à ce que le théâtre soit accessible partout, elle joue régulièrement hors des murs, en dehors des sentiers battus. On la retrouve dans des villages partout en France. Elle prend soin également d'échanger avec la jeunesse en donnant des représentations dédiées aux scolaires, qui sont systématiquement suivies de débats.

La Compagnie Libre d'Esprit est à la recherche d'un théâtre populaire. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire. Une histoire qui révèle à nous-même et aux spectateurs, une urgence, une révélation qui passe par l'émotion plutôt que par un plaidoyer. Son théâtre est celui de l'humain, il défie les limites de temps et d'espaces pour parler de problématiques universelles et intemporelles.





« Le socle de la Compagnie Libre d'Esprit est solide, constitué de comédiens qui ont entre cinq et quinze ans d'ancienneté. Pour moi, le travail se construit sur l'ancienneté et le temps partagé. Nous accueillons aussi régulièrement de nouveaux comédiens rencontrés lors de stages. Nous nous engageons en osmose dans un travail pérenne au sein duquel j'associe une lecture précise du texte au jeu sincère et physique des comédiens.

On travaille d'abord sur un plateau nu, sans décor ni costumes, sans maquillage ni béquilles. Il s'agit de déconstruire pour construire. Je veille à ne pas nous laisser paralyser par un excès de certitudes pré-établies, à ne pas présumer d'une kyrielle de préjugés. Je m'impose et requiers de mes comédiens une disponibilité d'esprit totale pour accepter tout ce qui surgit sur le plateau, par la magie du théâtre, par la communion de ceux qui sont sur scène et mettent leur corps et leur sensibilité de l'instant au service du texte. Lors de ma scolarité au Kosovo, j'ai toujours utilisé un crayon à papier et une gomme, dans l'idée que l'on peut se tromper, changer, recommencer, tout en gardant une copie nette ! Je suis toujours étonné, en France, de voir que les élèves écrivent immédiatement au bic, se privant de la possibilité de recréer, sans que la copie n'en devienne illisible. J'aime me faire surprendre par mes comédiens et bouleverser perpétuellement nos certitudes.

Je tâche d'intégrer le contexte émotionnel, physique et pratique de l'instant de la répétition à notre quête de création. Je suis convaincu que les « accidents » de répétition, si l'on est suffisamment en éveil pour les accepter, peuvent engendrer du sens. Je tire à l'extrême des fils ténus, qui sont les propositions de chacun, pour en tirer leur quintessence. Certains fils sont abandonnés en cours de route, d'autres contribuent à tisser notre toile.

Nikson Pitaqaj, directeur artistique

Nikson Pitaqaj

Fondateur de la compagnie Libre d'Esprit.

Né à Gjakovë, au Kosovo. De langue maternelle albanaise.

Après des études de cinéma (ETTIC), Nikson Pitaqaj s'oriente vers le théâtre, d'abord en tant qu'acteur, puis également en tant que metteur en scène et auteur dramatique.



En 2001, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec l'idée de fonder une véritable troupe populaire. Comédien jusque dans son travail de mise en scène, il met l'accent sur une étude précise du texte et sur le jeu d'acteur. Pendant plusieurs années, la compagnie crée plusieurs de ses propres textes (*Le vrai du faux des gitans*, *Avec ou sans couleurs...*), avant d'exprimer le souhait de travailler sur des textes d'auteurs classiques ou contemporains du XIXe et XXe siècles, notamment d'Europe de l'Est ou d'Europe Centrale (Tchekhov, Dostoïevski, Kleist, Václav Havel).

Pendant plusieurs années, Nikson Pitaqaj organise également en Seine-Saint-Denis plusieurs événements culturels ayant pour thème les Balkans, carrefour de l'orient et de l'occident, lieu de rencontres et de conflits. Ces événements réunissent pendant plusieurs semaines gens de théâtre, musiciens, artistes plasticiens, cinéastes et écrivains.

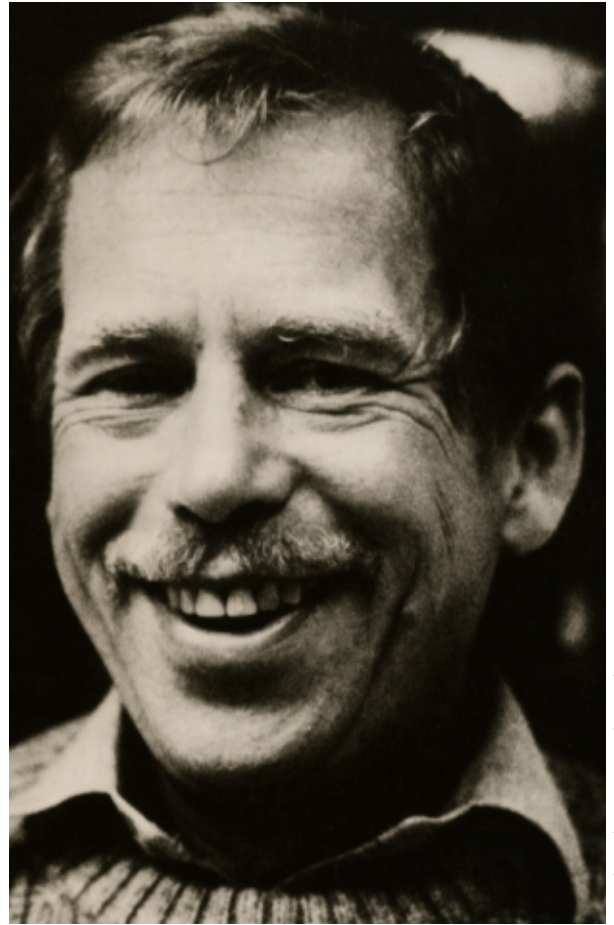
Václav Havel

L'homme politique

Issu d'une famille aisée d'entrepreneurs dans le bâtiment, Václav Havel ne peut suivre les études qu'il désire suite à la prise du pouvoir par les communistes en 1948. Il obtient toutefois un diplôme d'économie de Polytechnique grâce aux cours du soir.

Mais c'est le théâtre qui le passionne réellement. Il écrit différents articles, quelques pièces, et préside le Club des écrivains indépendants. Ses premières pièces, quoique critiques envers le pouvoir en place, peuvent toutefois être représentées. Mais tout change avec la répression du « Printemps de Prague » : il écrit une lettre ouverte au président Husak, et co-rédige avec le philosophe Jan Patocka la « Charte 77 » pour le respect des droits de l'Homme. Incarcéré à plusieurs reprises, il passe près de cinq ans en prison.

En novembre 1989, il devient l'une des principales figures de la « Révolution de velours » et il est élu président de la République tchécoslovaque. Opposé à la partition de son pays, il accepte cependant la présidence de la République tchèque en janvier 1993. Réélu en 1998, son mandat a expiré en février 2003. Il meurt en décembre 2011.



Crédits photos : Uncleweed.

L'homme de théâtre

Derrière la patte douce du politicien, se cache la plume caustique de l'écrivain. Un esprit fin, un intellectuel brillant et un être sensible et vulnérable...

Václav Havel aimait dire que sa vie était faite d'un grand nombre de paradoxes. Ses pièces de théâtre, toujours empreintes de politique, sont le témoignage d'une sorte d'agent double, du fait de sa qualité d'homme politique et d'homme de théâtre.

Ceux qui n'auraient pas encore perçu le talent très particulier de Havel écrivain de théâtre ne doivent pas manquer cette satire de l'engagement des intellectuels sous un régime où ils sont étroitement surveillés. Le courage et la lâcheté intellectuels s'y trouvent illustrés avec une rare finesse.

Pétition de Václav Havel

Traduction

Marcel Aymonin
Stephan Meldegg

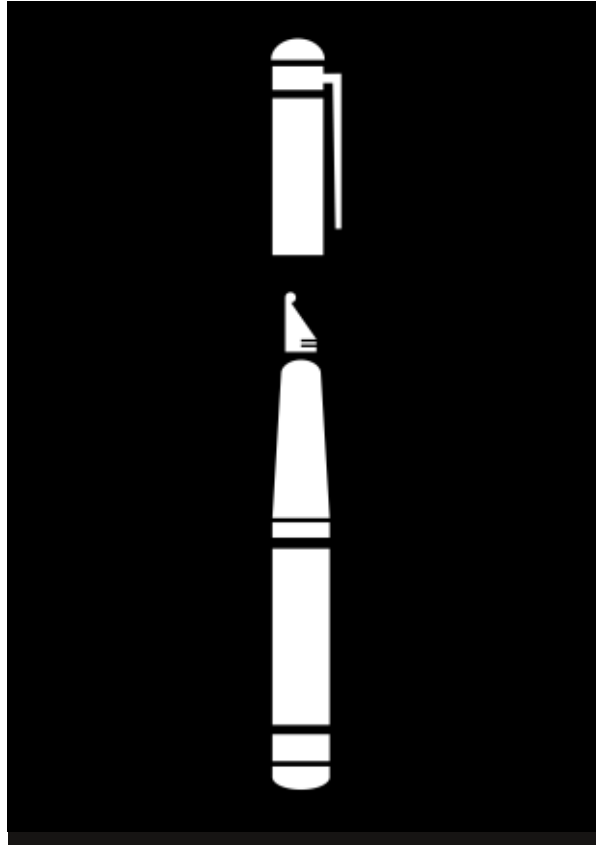
Mise en scène
Nikson Pitaqaj

Création Lumière
Piotr Ninkov

Décors
Sokol Prishtina

Costumes
Drita Noli

Avec
Henri Vatin
Yan Brailowsky
Marc Enche



Résumé

Stanek, artiste intégré au système, convoque Vanek, artiste dissident à peine sorti de prison, dans son cabinet de travail pour lui demander de rédiger une pétition destinée à la libération du chansonnier Javurek... pétition militante ou intéressée, puisqu'on apprend que Javurek est le père de l'enfant que porte la fille de Stanek. Vanek a justement déjà rédigé cette pétition. Stanek la signera-t-il ?





Présentation

Avec Stanek, Václav Havel dessine le portrait de l'intellectuel mal dans sa peau, collaborateur d'une culture officielle qu'il méprise, dont il se sert pourtant pour assurer son confort matériel et veiller à l'entretien de son havre de paix, son jardin.

Le sentiment de sa propre dignité dans un univers de mensonge et de soumissions est un privilège très coûteux, un luxe, finalement réservé aux dissidents, ces Don Quichotte de la morale et du civisme. Dans 'Pétition', Ferdinand Vanek est confronté à une question : «Notre engagement, nos convictions, nos idéaux, peuvent-ils nous amener à accepter de tout perdre pour une simple signature au bas d'une pétition ?»

Note de mise en scène

La scène se déroule chez Stanek. La pièce dépeint les réalités du monde intellectuel. Le mobilier moderne, le cognac, la lumière sophistiquée.

« La confrontation entre deux artistes, l'un étant dissident, l'autre étant intégré dans le système, instaure une véritable gêne entre les deux personnages dont les regards s'évitent sans cesse. Chacun s'adresse au public pour éviter d'affronter l'autre. »

Nikson Pitaqaj



Les autres créations de la Compagnie

- 2017 Mettez les voiles de Nino Noskin
- 2017 La Mouette de Tchekhov
- 2016 Le Rapport dont vous Êtes l'Objet de Václav Havel
- 2015 Platonov de Tchekhov
- 2014 En attendant la mort de Nino Noskin
- 2014 Largo desolato de Václav Havel
- 2013 Vernissage de Václav Havel
- 2013 Mon ami paranoïaque de Nino Noskin
- 2011 Knock de Jules Romains
- 2011 Audience de Václav Havel
- 2010 La Marquise d'O... d'après Kleist
- 2007 Crime et Châtiment d'après Dostoïevski
- 2006 Requiem de Roger Lombardot
- 2005 Une demande en mariage de Tchekhov
- 2003 La cabane à MurMures, montage de textes
- 2002 Avec ou sans couleurs de N. Pitaqaj
- 2001 Le vrai du faux des gitans de N. Pitaqaj

Compagnie Libre d'Esprit

Maison des Associations du 15^{ème} arrondissement de Paris – Boîte n°54
22 rue de la Saïda
75015 PARIS

Licence : 2-1072688 - SIRET : 44036933800015 - Téléphone : 06 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net - Diffusion : diffusion@libredesprit.net

Site Internet : www.libredesprit.net

La Compagnie Libre d'Esprit est en résidence au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie) et au Théâtre du Grenier à Bougival (78). Elle a reçu à plusieurs reprises le soutien du Conseil Général des Yvelines. En 2009-2010, elle était en résidence de création à Langeais (37). De 2002 à 2008, elle était en résidence au Théâtre Jean-Vilar à l'Île-Saint-Denis (93). Elle a été soutenue par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, la SPEDIDAM, la SACEM, l'ADAMI et le Conseil de l'Europe.

ESPACE ALYA
DE VÁCLAV HAVEL / MES NIKSON PITAQAJ

AUDIENCE, VERNISSAGE ET PÉTITION

Nikson Pitaqaj met en scène trois pièces écrites entre 1975 et 1978 par Václav Havel, alors dissident politique. On y suit les aventures de Ferdinand, sorte de Candide au pays des soviets...

Ferdinand Vanek, double imaginaire de Václav Havel, est dramaturge. Pour survivre en un pays où la littérature ne nourrit son homme que s'il a mis sa plume au service du régime, Ferdinand, qui déteste la bière, travaille dans une brasserie. Dans *Audience*, il rencontre son chefaillon, ivrogne imbécile et veule, qui lui propose d'écrire lui-même les rapports à adresser au pouvoir qui le surveille. Dans *Pétition*, il rencontre Stanek, artiste intégré au système, qui lui demande de rédiger pour lui la pétition destinée à la libération du chansonnier Javurek, afin de ne pas se compromettre aux yeux du gouvernement. Dans *Vernissage*, le malheureux Ferdinand doit supporter la leçon de bonheur de ses amis, qui l'ont invité pour lui expliquer comment jouir du meilleur en fermant les yeux sur le pire...

L'INSOUTENABLE DRÔLERIE DE L'ÊTRE

Dans une veine qui emprunte sa noirceur à Kafka et son humour au théâtre de l'absurde, Václav Havel croque ses personnages avec une efficacité vipérine qui sait se mâtiner de tendresse, comme si les méchants étaient d'abord et avant tout des victimes. Lâcheté, soumission, compromis, trahison : les collabos de tout poil entourent un Ferdinand candide et éberlué, pantin pitoyable broyé par la machine ignoble d'un pouvoir qui a gangrené toute la société. Nikson Pitaqaj met en scène ces trois variations autour des affres de la dissidence avec les mêmes comédiens, qui incarnent tous les personnages de cette tri-

ple farce tragique. Sur un plateau nu et par un jeu qui flirte plaisamment avec les excès de la caricature, la troupe de la compagnie



© D.R.

Vernissage, de Václav Havel, mis en scène par Nikson Pitaqaj.

Libre d'Esprit sert avec habileté et drôlerie ces textes caustiques à l'implacable lucidité et à l'insoutenable légèreté.

Catherine Robert

AVIGNON OFF. Espace Alya, 31 bis rue Guillaume-Puy. Du 8 au 31 juillet, à 16h30 (*Vernissage*) et 18h05 (*Pétition*, jours pairs, et *Audience*, jours impairs). Tél. 04 90 27 38 23.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

De l'interrogatoire considéré comme un art martial...

Par Arnaud Montjoye



Jusqu'au 31 juillet, la compagnie Libre d'esprit joue *Audience*, *Pétition* et *Vernissage*, au festival off d'Avignon. Écrites entre 1975 et 1978, ces trois courtes pièces de Vaclav Havel évoquent les effets d'un système totalitaire qui pèse sur l'homme et fait de sa vie un mélange de peurs, de frustrations et d'hypocrisies.

On le dit, l'alcool supprime l'inhibition, encourage la confiance, provoque la complicité, et surtout, délie les langues. Est-ce pour ces raisons que la compagnie de théâtre « Libre d'esprit » a choisi de présenter trois variations de Vaclav Havel sur l'interrogatoire ?

Nikson Pitaqaj vient des Balkans, du Kosovo plus précisément, et dans les trois pièces de Vaclav Havel qu'il met en scène, l'alcool est un personnage à part entière : une sorte de passerelle entre celui qui tour à tour interroge, quémande, exige ou supplie et celui qui est interrogé. Et n'en finit pas de se taire, comme si le silence était la seule réponse dont dispose le Dissident.

Un silence tout relatif d'ailleurs, ponctué de fuites verbales et de gestes quasi-clandestins. Que ce soit lors d'une invitation chez un couple d'amis (*Vernissage*), de retrouvailles avec un vieux confrère écrivain plus conciliant avec le système (*Pétition*), ou de l'entretien avec le patron de la brasserie dans laquelle il travaille (*Audience*), Ferdinand Vanek, double imaginaire de l'auteur - lequel fut condamné par les autorités tchécoslovaques après le Printemps de Prague, puis devint l'un des visages de la « révolution de velours » avant d'être élu président de la République Tchèque de 1993 à 2003 -, écrivain interdit pour dissidence, se retrouve acculé : chacun des personnages qu'il rencontre exige une réponse, et chacun d'entre eux, à sa manière, pratique l'interrogatoire comme un art martial. Un art dévoyé permettant la liquidation d'un individu déviant ou nommé tel avec en prime la douteuse satisfaction du devoir accompli.

Mais voilà, l'emmerdeur dissident sait à merveille se taire. Ou plus exactement, sait précisément que lorsqu'il parlera, ce ne seront que des mots anodins « il est temps que je m'en aille ... / ... Que veux-tu dire ? .../... Mais oui je bois ».

TRANSPARENCE TOTALITAIRE

Tous sont les protagonistes d'histoires précises, la « leur » et la « sienne » inextricablement empêtrées dans la gadoue de l'Histoire. Et c'est pour cela que tous sont « dignes d'être montrés ». Avec leur terrifiante naïveté, leurs peurs intimes, leurs saloperies petites ou grandes, leur auto-apitoiement.

Mais le Dissident a, lui aussi, une exigence, celle d'être simplement ce qu'il est : un écrivain dont le travail a payé le plus lourd des tributs à la sincérité, à la lucidité, à l'humour... Un quidam ordinaire soumis à une transparence totalitaire.

Et comme rien n'est simple, même dans le monde décomplexifié de la dictature, il arrive qu'au détour d'un dialogue, qu'à la faveur d'une posture, qu'au risque d'un geste, la situation se renverse. Que le bourreau se retrouve à la merci de sa victime.

« Le théâtre de Vaclav Havel est un théâtre qui n'assène pas, n'affirme pas, ne sait pas », écrit Nikson Pitaqaj dans sa présentation du Cycle Vaclav Havel. Écrites entre 1975 et 1978, ces trois courtes pièces, *Audience*, *Pétition*, *Vernissage*, sont intemporelles puisqu'il s'agit « d'une vision d'en bas des effets d'un système totalitaire qui pèse sur l'homme et fait de sa vie un mélange de peurs, de frustrations et d'hypocrisies » ajoute Nikson Pitaqaj.

LÉGÈRETÉ ET LUCIDITÉ

C'est aussi pour cette raison que sa mise en scène est minimale : des chaises, une table, les spectateurs en décor quasiment malgré eux. Puis la sincérité des comédiens, Henri Vatin, Joseph Hernandez, Lina Céspedes, Yan Brailovsky, Zachary Lebourg ; une sincérité non dénuée de clins d'œil, de minuscules bras d'honneurs aux conformismes ; une façon d'occuper le huis-clos et d'y traîner leurs émotions ; leur complicité enfin dont on pressent qu'elle est naturelle et n'obéit qu'à sa propre dynamique.

La Compagnie s'est d'ailleurs choisie un beau nom : « Libre d'Esprit ». Un nom qui évoque sans emphase la légèreté, tantôt insoutenable, tantôt jubilatoire mais toujours en proie aux contradictions de l'être, mais aussi la lucidité sans laquelle disparaîtrait ce sentiment d'urgence qui continue de nous saisir chaque fois qu'une saloperie se déroule quelque part dans le monde.

Il n'y a pas de rôle attitré, chacun est tour à tour soumis à la question, victime ou bourreau. Les comédiens intervertissent les rôles au gré des représentations, montrant ainsi toutes les équivoques de l'individu lorsque le politique envahit l'espace pour mieux le contrôler.

Le Cycle Vaclav Havel est au Festival Off d'Avignon jusqu'au 31 Juillet à l'Espace Alya 31 bis rue Guillaume Puy. Réservations : 04 90 27 38 23

Pour plus d'information : www.libredesprit.net